

A black and white portrait of Ossip Mandelstam, looking slightly to the right. He is wearing a dark turtleneck sweater. The background is dark and out of focus.

**OSSIP
MANDELSTAM**

Lettres

traduit du russe
par Ghislaine Capogna-Bardet



DU MÊME AUTEUR CHEZ ACTES SUD

LE TIMBRE ÉGYPTIEN, 1995.

LETTRES (prix Sévigné 2000), Solin/Actes Sud, 2000 ; Babel n° 1586.

ÉTE FROID ET AUTRES TEXTES, 2004.

Photographie de couverture : DR

Titre original :

Pisma

© Art Business Center, Moscou, 1997

© ACTES SUD, 2000
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-11701-6

OSSIP MANDELSTAM

LETTRES

traduites du russe
par Ghislaine Capogna-Bardet

préface d'Annie Epelboin

ACTES SUD

PRÉFACE

Je n'ai pas de manuscrit, pas de bloc-notes, je n'ai pas d'archives. Je n'ai pas d'écriture, pour la bonne raison que je n'écris jamais...

Quatrième prose, VI¹.

Un poète – un des plus grands du XX^e siècle – dont la parole ne fut fixée par écrit que par d'autres et n'a pu subsister, quand la censure voulut le réduire au silence, que par les cahiers d'écolier où sa femme Nadejda transcrivait les strophes qu'il lui dictait, telle est l'image murmurante que nous avons de Mandelstam : celle d'un écrivain qui, se situant en deçà de l'écriture, inscrivait oralement dans la culture universelle l'œuvre des "lèvres qui remuent". L'élaboration du matériau sonore et rythmique de ses vers et de sa prose, comme celle de ses traductions, se faisait verbalement ; il chuchotait en marchant à travers la pièce, puis se mettait à dicter. Nous sommes dès lors privés de cette sorte de familiarité que permet d'ordinaire l'existence de brouillons et de notes livrant accès à la genèse d'une œuvre. Cette règle de non-recours à l'écriture qu'il proclamait lui-même admet une exception : la correspondance adressée à ses proches, à ses amis écrivains, aux diverses instances du monde littéraire. De fait, il écrivait beaucoup, et des lettres admirables, où respirent toute la plénitude de son rapport au monde et aux êtres,

1. Trad. André Markowicz, Bourgois, 1993.

toute sa foi en la dignité et la liberté intérieure de l'homme. Et c'est véritablement un miracle que ces lettres – une partie seulement de ce qu'il en a écrit – aient été conservées, dans les conditions extrêmement difficiles de l'ère stalinienne : on détruisait aussitôt toute trace de lien avec un ami, voire même un parent, soudain compromettant, devenu, une nuit, un de ces disparus dont on ne savait trop s'il était détenu ou déjà fusillé, dont on savait qu'on ne devait rien savoir. Rares sont donc les correspondances et les journaux intimes de l'époque soviétique préservés dans leur intégralité, plus rares encore les lettres subsistant des êtres dont la vie fut brusquement effacée par les ténèbres de la répression. Effacement rétroactif, qui exigeait qu'on se taise, qu'on oublie, qu'on détruise les traces et le nom du disparu. Mais, dans le cas de Mandelstam, la survie fut rendue possible grâce à l'effort de mémoire inouï et la détermination à vouloir témoigner mis en œuvre par sa femme : elle apprit par cœur les poèmes en attendant de pouvoir les inscrire, puis engagea sa vie dans le récit de leur existence peu à peu anéantie. Elle parvint ainsi, au fil de ses écrits¹, à dresser un réquisitoire éclatant contre le régime soviétique tout en sauvant du néant la mémoire de l'homme et du poète. De ce fait, le lecteur possède de Mandelstam une image très fournie mais qu'on peut dire seconde, qui n'est qu'un reflet, l'écho d'une voix qui semblait abolie à jamais en dehors des poèmes. C'est pourquoi cette voix, plus ténue, mais directe, immédiate, qui est celle du poète au travers de ses lettres, nous est aujourd'hui si précieuse.

Cette correspondance n'était nullement destinée à être publiée. Tressant le fil des jours de manière spontanée, elle n'est qu'une chronique intermittente des joies et des soucis de la vie quotidienne, sans vraie révélation. Mais ce quotidien-là est celui d'un poète dont l'existence est précipitée lentement vers l'abîme : la dernière lettre est expédiée du Goulag.

1. Nadejda Mandelstam, *Contre tout espoir. Souvenirs*, 3 vol., Gallimard, Paris, 1972, 1974 et 1975.

Que retenir de la vie de Mandelstam, hormis son insertion tragique dans l'obscur mécanisme de la répression ? Son souci élevé de la philologie, tout comme son goût pour les langues et cultures étrangères, renvoient sans doute pour une part à son enfance juive, située entre la marginalité de la ségrégation et la volonté d'intégration dans la culture russe : né dans une famille très aisée de Juifs lituaniens venus s'installer à Saint-Pétersbourg quand il avait six ans, il cherchera ensuite à fuir "le chaos judaïque". Si sa mère, cultivée et un peu musicienne, parle un russe parfait, son père, négociant en peausserie, ne parle bien ni le russe ni l'allemand, langue dans laquelle il écrit à son fils. Le jeune Mandelstam reçoit à l'école Tenichev une éducation très poussée, celle des enfants de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie russes. Cette institution, que fréquentera aussi Nabokov, de dix ans son cadet, est un lieu d'instruction mais aussi d'amitié, où sont organisées des soirées littéraires. C'est là que Mandelstam lit ses premiers vers, sous l'égide de son professeur de littérature, le poète symboliste Hippius. Mais il ne peut tout d'abord envisager d'études supérieures, en vertu du *numerus clausus* qui empêche, en Russie, les jeunes Juifs d'être admis à l'université. Il part étudier à l'étranger (Paris, Heidelberg), puis se fait baptiser. Il s'inscrit alors à l'université de Saint-Pétersbourg et, jusqu'à la révolution, partage ses années de jeunesse entre les cours (lettres classiques puis philosophie) et la poésie, la bohème des cafés littéraires. A Paris, il s'est pris de passion pour l'architecture et la poésie médiévales, pour Villon, qui devient figure tutélaire, et aussi pour Verlaine. Au Collège de France, il a suivi quelques cours sur Bergson. L'Occident médiéval devient pour lui culture de référence. Il traduit aisément les textes français ou allemands. Plus tard, il apprendra l'italien (pour Pétrarque et pour Dante) et aussi l'espagnol.

Il appartient à cette brillante génération de poètes nés, comme lui, autour de 1890 (Akhmatova, Pasternak, Maïakovski, Tsvetaeva, Essenine, Khlebnikov...) qui, chacun de manière différente, rejettent le symbolisme qui les a formés.

En 1913, il participe ainsi avec Goumilliov et Gorodetski à la création du mouvement acméiste, dont il rédige un des manifestes, et publie son premier recueil de poèmes, *La Pierre (Kamen)*. Il définira plus tard l'acméisme, auquel il restera fidèle, comme "la nostalgie de la culture universelle". Le deuxième recueil (*Tristia*) est publié en 1923, puis suivent des essais et des textes en prose (*Le Bruit du temps, Le Timbre égyptien...*). La révolution a été accueillie par lui comme un fait de réalité brut, qu'il accepte comme tel. Il cherche simplement à poursuivre sa voie en poésie. Mais il faut, désormais, vivre en quêtant les contrats d'édition, et surtout de lecture et de traduction, auprès des maisons d'édition, de plus en plus soumises aux impératifs idéologiques du nouvel Etat. Obtenir un logement, un salaire devient une aventure, le plus souvent pénible. Il fuit la misère, comme beaucoup d'autres, vers le Sud, la Crimée, Kharkov ou Kiev, où il rencontre celle qui deviendra sa femme. Il fuit aussi vers le Caucase, dont il fera peu à peu le lieu sacré d'un nouvel hellénisme. Ces périple sont d'autant plus nécessaires que Nadejda, atteinte de tuberculose en 1925, ne supporte pas le climat de Moscou et doit se séparer souvent de son mari pour séjourner à Kiev ou en Crimée. Il lui écrit alors presque quotidiennement, tout en effectuant des traductions épuisantes, gagne-pain indispensable pour assurer leur survie et les frais occasionnés par la maladie de sa femme.

Il bénéficie, pour un temps, de l'appui de Boukharine, à Leningrad. Mais son intransigeance morale autant que son caractère ("Je suis ombrageux jusqu'à la bêtise", dit-il dans une lettre) occasionnent de multiples conflits avec les représentants de ce qu'il appelle désormais "la littérature organisée". Foncièrement réfractaire, il est l'objet, de la part des instances littéraires, d'attaques provocatrices qui tournent, en 1929, au lynchage journalistique. C'est l'année de la mise au pas brutale et systématique des écrivains insoumis. L'altercation avec Gornfeld qui l'accuse de plagiat dans une affaire de traduction (la mention de son nom avait été omise par l'éditeur et c'est

Mandelstam qui en est rendu responsable) sert de prétexte à une condamnation littéraire officielle. “Mon affaire Dreyfus”, dit-il de cet épisode où il s’épuise vainement à produire sa défense. Sa colère s’épanche dans la *Quatrième prose*. La sombre tragédie de la collectivisation, dont il est témoin dans le Sud de la Russie, le cynisme des parvenus du monde culturel, l’isolement qui lui est peu à peu imposé le font balancer entre la rage et la quête anxieuse de son lien à l’époque (son “siècle à l’échine brisée”), pour laquelle il éprouve plus de tendresse que de hargne. Il est mis au ban de la littérature avec le même acharnement qu’on met, à l’inverse, à transformer Maïakovski en idole socialiste. Sa poésie, d’une extrême concision qui confine à l’obscur, inspire la méfiance de la non-évidence. Plus s’érige d’un côté le mythe du poète chantre de la révolution, plus Mandelstam est réprouvé en tant qu’insaisissable. On lui reproche d’être coupé du présent, mais surtout sa poésie déconcerte, on ne la comprend pas.

En fait, Mandelstam interpelle son époque, passant désespérément de l’appel à l’invective. L’épigramme qu’il compose en 1933 contre Staline est un défi provocant, doublé d’une autocondamnation à mort. Arrêté en 1935, il voit sa peine adoucie (grâce à l’intervention de Pasternak) mais reste traumatisé par l’interrogatoire et la détention. Il est condamné à l’exil, sa femme a le droit de l’accompagner et il choisit Voronej comme lieu de résidence. Son équilibre psychique est définitivement ébranlé : à mesure qu’on l’évince de la vie sociale et qu’on lui ôte toute possibilité de gagner sa vie, il souffre de crises d’hallucinations et d’angoisse dépressive que seule la présence de sa femme rend supportables. Il peut de moins en moins se passer d’elle. Les vers composés pendant l’exil à Voronej sont ainsi partagés entre la sereine acceptation du monde tel qu’il est, tel qu’il s’offre, et l’angoisse de la condamnation. Cependant, revendiquant l’image du “roturier”, il refuse la rupture avec son époque et cherche à s’insérer dans le monde nouveau, celui qui est accepté par le peuple. “Pour la première fois, écrit-il à son père de Voronej, je n’ai pas l’impression d’être

un renégat, j'ai une vie sociale." C'est à son père, l'ami le plus proche, le complice, que vont les rares confidences sur cette relation difficile, hésitante, qu'il cherche à instaurer avec la nouvelle société. Il lui dit encore : "Tu as abordé l'essentiel : qui n'est pas en accord avec son temps, qui se dérobe à lui, ne donnera rien aux gens et ne trouvera pas la paix avec lui-même. L'ancien monde n'est plus et tu l'as compris, si tard et si bien." C'est dans l'espace douloureux de cette hésitation qu'il compose, en 1937, une ode à la gloire de Staline qui est le pendant de l'épigramme de 1933. Ce geste eut tendance à être occulté par la suite (Nadejda Mandelstam préférerait ne pas publier l'ode, qu'elle considérait comme un égarement passager). Un mythe nouveau se créa donc dans les années soixante : celui du poète obstiné à lutter seul à seul contre le tyran. L'image n'est pas simplement réductrice, elle nie la dimension essentielle de l'ambiguïté dans laquelle s'inscrit la quête de Mandelstam. La tragédie de son destin d'homme et de poète est d'autant plus immense que cet effort de rencontre et d'accommodation ne lui permet en rien de trouver un interlocuteur, l'anéantissement social progresse, inexorablement. L'ode n'empêche nullement la traque incessante. Mandelstam est arrêté un an plus tard, lorsque, autorisé à revenir vivre près de Moscou, il croit avoir réussi enfin à être admis au sein de la littérature russe. Il meurt en déportation en décembre 1938.

Ainsi la correspondance, radieuse et comme irrémédiablement gaie quand Mandelstam s'adresse à sa femme, aux êtres qu'il aime et appelle à la vie, est, dans le même moment, la longue scansion d'une marche au tombeau. Nulle plainte, cependant, nul reproche n'enfreignent le primat implicite de la dignité. Sauf en de rares moments, comme en 1929, lors de l'affaire Gornfeld, où la souffrance de l'humiliation lui arrache ce cri d'enfant désespéré : "Ici, ce ne sont pas des gens, mais des poissons effrayants !" Ou lorsque, la dernière année, il se dit "réduit à la misère totale, à la situation d'une bête" et s'effondre : "Je suis une ombre !"

Dès 1919, les lettres ne cessent d'évoquer les aléas d'une vie impossible à gérer : manque d'argent et de logement, quête incessante du moindre contrat, d'honoraires non payés, besoin de vêtements chauds, achat d'une pelisse qu'on dépose ensuite au mont-de-piété... C'est un monde étonnant de matérialité miséreuse qui est évoqué ici, formant un tableau particulièrement vivant et insolite des conditions de vie des écrivains durant les années postrévolutionnaires. Cette chronique de nécessiteux n'est jamais pour autant doléance : l'expression de la souffrance n'est que le contrepoint d'une gaieté diffuse, d'une propension à la légèreté : la vie demeure source de perpétuel étonnement, d'effusion jaillissante. Les lettres à Nadejda sont un long chant d'amour irréprensible, rayonnant, jusqu'au plus fort de l'adversité. Elles sont un hymne au bonheur et à la chance "d'avoir été donnés l'un à l'autre". C'est, au début, un babil joyeux, éclatant de gaieté amoureuse, enfantine : "Nous pépions comme des oiseaux l'un vers l'autre", déclare-t-il d'emblée. "Nous sommes comme des enfants, nous ne cherchons pas de grands mots..." Mandelstam compose d'ailleurs à cette même époque un recueil de vers pour enfants. Dans ces lettres, les rôles et les genres s'enchevêtrent, masculin et féminin s'inversent : Mandelstam se proclame un moment "Niania", c'est-à-dire Nounou russe, trésor de tendresse et d'affectivité, lorsque Nadejda, au loin, est malade. Il croit parler au nom de sa femme, usant du féminin, suscitant entre eux une osmose infiniment complexe. L'effervescence des lettres du début s'estompe avec les années, mais la sollicitude et la force affective s'expriment tout autant. Il signe les lettres à ses proches "Ossia", diminutif de son prénom Ossip, qui est une variante d'Iossif. Anna Akhmatova, l'amie et la sœur en poésie de Mandelstam, lorsqu'elle rencontra plus tard, dans les années soixante, le jeune poète Brodski, cet autre Iossif, le surnomma "Ossia le Jeune", en référence à Ossia l'Ancien et en guise d'hommage souverain.

Les lettres de Mandelstam à son père, plus rares, sont tout aussi étonnantes : à travers les tracasseries évoquées, elles proclament

la joyeuse amitié qui le lie à cet homme, un vieillard bientôt, auquel il se confie tout en le rassurant. L'intensité des sentiments est, cette fois, tissée de retenue, même si, incessamment, est évoqué le manque d'argent et d'un lieu où habiter : la misère est partout et, pour s'entraider, comme c'est l'usage dans les familles russes, on se fait héberger, on emprunte ou on prête un peu d'argent, voire même un manteau, au gré des besoins et des possibilités. C'est dans ces lettres, on l'a vu, qu'on trouve, inscrite en filigrane, la tentative par Mandelstam de définir son propre rapport au siècle. Lorsque, en revanche, les lettres sont adressées aux instances officielles, elles sont d'une rigueur implacable : éclatantes d'intensité et d'audace, elles sont l'affirmation radicale de la droiture morale et du sens civique le plus élevé. Elles sont un hymne à la dignité, un rappel cinglant de la liberté intérieure que chaque individu est apte à conquérir. Donnant à voir la violence démesurée subie par les écrivains durant les années vingt et trente, elles sont un appel impérieux à la résistance morale et culturelle.

En définitive, les lettres ne diffèrent pas fondamentalement des poèmes et des textes en prose : dense, concise, leur écriture procède de la même tentative éperdue de saisir le concret, dans un mouvement tantôt de sensualité jaillissante, tantôt de retenue et de lucidité exigeante. Elles sont le plus souvent d'un lyrisme concis, ennemi de toute narration, de toute explication, à l'inverse des livres de Nadejda. La règle fondamentale demeure : celle de l'obstination à vivre, envers et contre tout, dans une intensité existentielle toujours réaffirmée, malgré l'échéance de la mort, devenue obsédante. Elle dicte cette prière ultime, poignante profession de foi adressée à l'écrivain Tynianov en 1937, peu de temps avant la fin : "S'il vous plaît, ne me considérez pas comme une ombre, je projette encore une ombre..."

ANNIE EPELBOIN

NOTE DU TRADUCTEUR

En 1997, les éditions Art-Business-Tsenter de Moscou publiaient pour la première fois l'ensemble des lettres de Mandelstam qui nous sont parvenues. Elles n'avaient pas jusque-là fait l'objet d'une publication systématique¹ ; le travail de préparation nécessaire à cette édition a pris plus de quatre ans. Ses artisans, Sergueï Vassilenko, Pavel Nerler, Alexandre Nikitaev et Iouri Freidine, ont réuni des dizaines de lettres provenant d'archives d'Etat ou privées, et notamment du département des manuscrits de la bibliothèque de l'université de Princeton, à laquelle Nadejda Mandelstam avait transmis l'essentiel des archives du poète.

Le présent volume regroupe 247 lettres écrites ou dictées par Ossip Mandelstam entre 1903 et 1938 : 245 proviennent de l'édition russe, auxquelles ont été ajoutées deux lettres retrouvées depuis. La première lettre dont nous disposons est de 1903 (Mandelstam a douze ans et demi). La dernière est écrite en 1938 du camp de transit de Vladivostok, un mois et demi avant sa mort.

Si d'autres lettres peuvent encore être retrouvées, beaucoup en revanche ont définitivement disparu. L'époque n'en favorisait pas la conservation, en particulier quand leurs auteurs avaient été condamnés. C'est ainsi que les lettres adressées par

1. Une partie d'entre elles étaient parues dans l'édition américaine en trois volumes de G. Struve et B. Philippov (1971) et dans le volume IV (N. Struve, Paris, 1981). D'autres lettres ont été publiées dans *Mandelstam, slovo i sud'ba*, Nauka, Moscou, 1991.

Mandelstam à son frère Alexandre (et une partie des lettres écrites à son père) ont été brûlées par la veuve et le fils de celui-ci alors qu'ils redoutaient d'être arrêtés à leur tour.

A l'inverse, certaines ont été conservées presque par miracle. Les lettres à Nadejda Mandelstam avaient été confiées par cette dernière à Natacha Chtempel ; pendant la guerre, celle-ci les emporta "dans une boîte à thé en fer-blanc, au moment de l'arrivée des Allemands et lorsque Voronej était déjà en feu¹".

L'hétérogénéité des périodes qu'elles recouvrent, la diversité des sujets abordés, professionnels ou privés, et des destinataires en font un ensemble qui offre une certaine disparité.

On peut cependant distinguer de grandes périodes ou repérer certains ensembles cohérents.

*Avant 1917*². Les lettres sont souvent écrites de l'étranger : de Paris, de Berlin, de Suisse ou de Finlande. C'est une période de voyages, de séjours en sanatorium (Mandelstam a une santé fragile), d'études à l'étranger (à Paris et à Heidelberg). En dehors de courtes lettres qu'il adresse à sa famille, le jeune Mandelstam entretient une importante correspondance avec des hommes de lettres : des poètes comme Vladimir Hippius (qui était aussi son ancien professeur à l'école Tenichev), Viatcheslav Ivanov (l'un des chefs de file du courant symboliste), Fiodor Sologoub, le peintre et poète Maximilian Volochine, des directeurs de revues littéraires. Ces lettres sont souvent accompagnées de poèmes, qu'il s'agisse simplement de les faire connaître au destinataire de la lettre, ou de lui faire part de ses tentatives et de recueillir son avis : "Ce poème voudrait être une *romance sans paroles*³."

1. Nadejda Mandelstam, *Contre tout espoir*, Gallimard, Paris, t. I, 1972, p. 286.

2. Lettres 1 à 34.

3. Lettre 19, à Viatcheslav Ivanov, p. 74.

*Les années vingt*¹. A partir des années vingt, les lettres sont ancrées dans les difficultés quotidiennes. Il s'agit d'abord d'échanger rapidement des nouvelles, de permettre une certaine solidarité familiale ; les prévisions de rentrées autorisent parfois l'envoi de quelques roubles. Argent, logement, démarches constantes, projets qui se succèdent et se réalisent rarement, solutions toujours provisoires, les thèmes évoqués nous donnent une image très concrète des conditions de vie – on pourrait dire de survie – de l'époque. Mandelstam y raconte aussi sa tentative d'intervenir "en haut lieu" (en l'occurrence auprès de Boukharine) au profit de son jeune frère Evgueni (Genia) arrêté pour la troisième fois². Par ailleurs, c'est le début des démêlés du poète avec l'Union des écrivains et la première rupture³.

*La Crimée*⁴. Les lettres à Nadejda Mandelstam représentent environ le tiers de l'ensemble des lettres publiées ici. Si elles couvrent toute la période de la vie de Mandelstam, à partir de leur rencontre en 1919, elles sont particulièrement nombreuses dans les années 1925-1926. Nadejda Mandelstam, atteinte de tuberculose, se soignait alors en Crimée. Mandelstam vit à Leningrad ; pour lui, c'est une période de traduction intensive : il faut subvenir à leurs besoins à tous deux, et couvrir les frais de traitement de Nadejda Mandelstam au sanatorium de Yalta. Les lettres se succèdent à un rythme quasi quotidien, lettres d'amour – "Nadik, nous pépions comme des oiseaux l'un vers l'autre⁵" – pleines d'inquiétude et de sollicitude.

*L'affaire Gornfeld-Zaslavski*⁶. Au départ, une banale accusation de plagiat de la part d'un traducteur, Gornfeld, qui

1. Lettres 35 à 59.
2. Voir lettre 45, p. 96.
3. Voir lettre 50, p. 100-103.
4. Lettres 60 à 115.
5. Lettre 87, p. 147.
6. Lettres 128 à 150.

s'en prend publiquement à Mandelstam. Les excuses présentées à Gornfeld par Mandelstam d'une part et par l'éditeur (le ZIF) de l'autre ne suffisent pas à arrêter l'affaire. Après un second conflit l'opposant cette fois au ZIF, Mandelstam met violemment en cause l'organisation du travail dans les maisons d'édition et publie un article dans les *Izvestia*. Dès lors, l'affaire rebondit.

C'est un extraordinaire imbroglio professionnel et juridique qui apparaît dans ces lettres où Mandelstam essaie de se défendre contre "la clique noire" que constituent les écrivains en charge de la Fédération. Dans la longue lettre ouverte aux écrivains soviétiques¹ le lecteur qui se sera un peu égaré dans les méandres de l'affaire pourra lire un récapitulatif, et le point de vue détaillé de Mandelstam.

*La période moscovite*². La rupture avec la "littérature organisée" est consommée. Si, pour Mandelstam, "l'argent reste inaccessible"³, le logement l'est tout autant. Les démarches en vue d'obtenir un appartement reviennent sans cesse dans cette période. Les lettres à Nadejda Mandelstam relatent les derniers épisodes de ce qu'il appelle "l'affaire Dreyfus" (en l'occurrence, l'affaire Gornfeld-Zaslavski) et font état de son désarroi. Il écrit aussi de longues lettres à son père. En dehors d'un "état des affaires", et de préoccupations familiales, celles-ci abordent aussi des sujets plus larges, ou plus personnels : "L'essentiel, cher papa, est de créer des œuvres littéraires⁴." Comme il l'écrit à Nadejda Mandelstam : "J'ai un grand ami : grand-père⁵." Leur ton est parfois celui d'une complicité amusée : "Toi et moi sommes des vieillards⁶." Mais c'est aussi dans ces lettres qu'il "fait le point" sur ses positions, précisant par

1. Lettre 150, p. 229-236.

2. Lettres 151 à 182.

3. Lettre 167, p. 256.

4. Lettre 163 p. 252.

5. Lettre 114, p. 184. (Voir note 1, p. 119.)

6. Lettre 208, p. 300.

exemple sa perception des temps postrévolutionnaires : “Tu as abordé l’essentiel : qui n’est pas en accord avec son temps, qui se dérobe à lui, ne donnera rien aux gens, et ne trouvera pas la paix avec lui-même. L’ancien monde n’est plus, et tu l’as compris, si tard et si bien¹.”

*Voronej*². L’ensemble des lettres écrites à Voronej reflète l’intensité d’une période créatrice exceptionnelle, mais aussi un désarroi total sur le plan matériel. L’exil s’est peu à peu transformé en “ornière” : Mandelstam est malade et toutes les portes lui sont fermées. Pour vivre, il en appelle à ses amis. La plupart des lettres de cette période s’adressent à Nadejda Mandelstam lorsqu’elle se rend à Moscou pour chercher du travail et tenter de faire publier les poèmes ; malgré la souffrance qu’elles expriment, la gaieté, voire l’humour n’en sont pas absents, et les notations poétiques, notamment sur les paysages de Voronej ou de Tambov, y sont fréquentes.

La dernière année. De retour à Moscou, il n’obtient pas de travail mais un séjour dans la maison de repos de Samatikha, d’où deux lettres nous sont parvenues. La première, adressée à son ami Kouzine, est pleine de l’espoir insensé qu’une nouvelle vie commence. La seconde, adressée à son père, fait un constat plus objectif : “Actuellement, nous n’avons de domicile nulle part, et tout notre avenir dépend de l’Union des écrivains³.” Cependant, il ajoute : “Si j’obtiens un travail, nous nous installerons dans une datcha et nous vivrons en famille.” Mais Samatikha n’était que le prélude à son arrestation. Il n’y aura plus qu’une lettre, du camp de Vladivostok, probablement écrite aux alentours du 10 novembre 1938.

1. Lettre 163, p. 250.
2. Lettres 183 à 238.
3. Lettre 246, p. 342.

Ces lettres n'ont pas été écrites dans l'intention d'une publication *post mortem* ; Mandelstam n'a jamais entretenu de correspondance "sérieuse" et régulière. Elles ont le plus souvent un caractère familial ou, au contraire, officiel.

D'une écriture rapide, concise, sans transitions, en prise sur le quotidien, elles n'excluent pas les prises de position, les jugements de valeur, les impressions subjectives, voire une dimension lyrique. Si les lettres qui s'adressent aux instances littéraires et à leurs représentants ont souvent un ton très virulent, en revanche le ton des lettres aux "intimes" est empreint de sollicitude.

Dans celles adressées à Nadejda Mandelstam, le poète use de tout l'éventail de diminutifs affectueux propre à la langue russe : Nadia, Nadka, Nadinka, Naditchka, Nadioucha, Niakouchka, etc. ; il forge aussi quelques prénoms masculins : Nadik (très fréquent), Nadiouchok, Nadionych. Par ailleurs, il l'appelle très souvent "mon enfant", utilisant pour cela l'ensemble des dérivés affectueux possibles (une douzaine) du mot *ditia* ("enfant" en russe). Il recourt parfois aux termes familiaux de "fille", "sœur" et même "fils", sous leur forme hypocoristique. La langue française n'a pas cette liberté d'inventer des diminutifs ; de même, elle manque parfois de souplesse pour rendre compte des constantes variations de genre qui découlent de leur emploi, variations qui apparaissent aussi quand Mandelstam signe "Niania", mot qui désigne la nourrice en russe, et qu'il transpose cependant la plupart du temps au masculin, soit en signant "ton Niania", soit en inventant au mot une forme masculine ("Nian").

En prise sur le quotidien, ces lettres n'en ont pas moins des caractéristiques stylistiques propres. Le registre, souvent très "parlé", n'est pas pour autant "courant" ni dépourvu d'"écriture". Les lettres révèlent des traits communs avec les poèmes et la prose de Mandelstam. On y retrouve une concision qui n'est pas seulement le fait de lettres écrites à la hâte

mais caractérise aussi la prose de l'écrivain – “Il y a des tours, des monastères ensauvagés, de grosses femmes à moustache¹.” – ainsi que l'élément concret constitutif de sa poésie : “Je voudrais tellement me trouver dans ta chambre, avec le divan vert et notre petite armoire².”

La présentation des lettres est chronologique. Lorsque la date a été déterminée par les chercheurs, elle figure entre crochets ; lorsqu'elle est incertaine, elle est suivie d'un point d'interrogation. Pour les lettres d'avant 1917, nous indiquons la date dans les deux systèmes calendaires (la date du calendrier occidental figure entre parenthèses).

La provenance des lettres a été indiquée chaque fois qu'on la connaît précisément, soit par le cachet d'expédition, soit par une indication de la lettre. Quelques lettres ne la mentionnent pas, faute de pouvoir la déterminer avec certitude.

Les télégrammes (sauf l'un d'entre eux) n'ont pas de ponctuation dans le texte russe. Quelques-uns gardent en russe certaines ambiguïtés du fait de leur formulation elliptique. Nous les avons traduits tels quels.

L'édition russe, dans son rendu du décryptage des lettres manuscrites, est d'une grande précision. L'édition française a introduit quelques simplifications pour en alléger la lecture. Les mots abrégés, qui figurent entre crochets dans l'édition russe, sont complétés et non signalés dans la présente édition. Les mots soulignés de la main de Mandelstam (une ou plusieurs fois) sont reproduits ici en italique.

Les points de suspension entre crochets indiquent les fragments perdus ainsi que les ruptures dans le texte de Mandelstam. Les phrases sont entre crochets lorsqu'elles ont dû être

1. Lettre 197, p. 289.

2. Lettre 208, à son père, p. 302.

reconstituées par les chercheurs sur des manuscrits en mauvais état. Tous les ajouts qui ne sont pas de l'auteur de la lettre sont également entre crochets.

Les notes reposent largement sur celles de l'édition russe, souvent très détaillées. Malgré cela, quelques passages des lettres demeurent obscurs, faute de disposer de certains éléments contextuels.

Les notes de la main de Mandelstam sont appelées par un astérisque.

Les poèmes qui accompagnent les lettres sont nombreux dans la première et la dernière période. Pour les poèmes joints aux lettres mais dont celles-ci ne font pas mention, nous nous sommes contentée de les indiquer entre crochets, en traduisant le plus souvent le premier vers. Lorsque le poème est évoqué dans la lettre même, nous avons, chaque fois que cela nous a semblé possible, renvoyé en note à une traduction existante. Enfin, nous avons pris le risque de traduire douze poèmes – figurant en annexe –, qui ne constituent pas un “choix” mais répondent seulement à la nécessité pour le lecteur de disposer d'une version des poèmes dont il est question dans les lettres et pour lesquels nous ne pouvons renvoyer à une traduction. Une chronologie par année des événements de la vie de Mandelstam aidera le lecteur à resituer le contexte dans lequel ces lettres ont été écrites. Elle reprend pour l'essentiel les “Repères chronologiques” rédigés par P. Nerler pour l'édition russe de 1997.

Outre la dimension biographique et la connaissance qu'elles nous donnent des conditions de vie de cette période, ces lettres restituent des aspects parfois oubliés de la personnalité de Mandelstam : ainsi son côté un peu enfantin (qui le faisait considérer ses poèmes pour enfants comme une œuvre à part entière). Ainsi son goût immense de la vie : même dans

les périodes les plus sombres, les notations joyeuses émaillent ses lettres (de même que les derniers poèmes conjuguent sentiment de la fin et hymne à la vie). Ainsi la complexité de ses rapports avec la société qui l'entourait : "Hier n'existe plus, il ne reste que les temps très anciens et le futur¹." Dès lors, pas d'autre solution que de s'inscrire dans son temps (affirmation qui revient dans les poèmes) ; mais ce temps, il faut le "prendre au mot" (jusque dans les principes qu'il affiche) et ne pas renoncer à "dire".

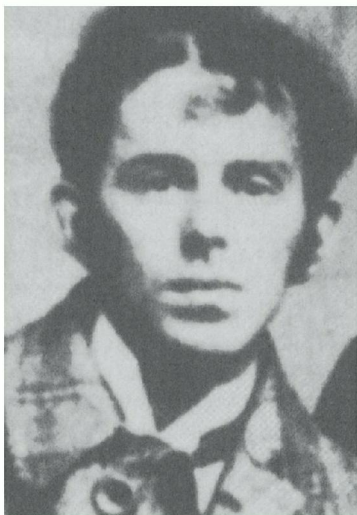
D'après Lydia Guinzbourg, il y avait chez Mandelstam "une parenté extraordinaire entre les articles, les vers et la conversation courante". On ne peut trouver meilleure illustration de cette notation que dans les lettres d'Ossip Mandelstam.

Je tiens à remercier Iouri Freidine, de la Société Mandelstam, pour le temps qu'il a consacré à mes nombreuses questions, ainsi que Pavel Nerler, grâce à qui deux lettres retrouvées récemment ont pu être intégrées à la présente édition. Merci également à Natalia Sazonova, Ania Zalenskaïa et Valeri Belobrov pour leur aide précieuse, ainsi qu'à Michel Aucouturier, Gaïane Arnould, Olga Sedakova et Vladimir Svitelski pour m'avoir communiqué leur interprétation de certains poèmes.

Je voudrais enfin exprimer ma gratitude à Xénia Schiray pour sa relecture attentive.

G. C.-B.

1. Lettre 163, p. 250.



Ossip Mandelstam autour de 1910.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1891

3 (15) janvier. Naissance à Varsovie d'Ossif (Ossip) Emilievitch Mandelstam. Il est le premier fils d'Emile (Khantsel) Veniaminovitch Mandelstam (pelletier) et Flora Ossipovna Verblovskaïa. Les parents se marieront le *19 (31) janvier 1899* à Dinabourg (aujourd'hui Daugavpils, en Lettonie).

1892

La famille s'installe à Pavlovsk, petite ville de villégiature à quelques kilomètres de Saint-Pétersbourg alors capitale de l'Empire de Russie. *23 septembre.* Naissance du premier frère d'O. M., Alexandre.

1897

La famille s'installe à Saint-Pétersbourg.

1898

30 avril. Naissance du frère cadet d'O. M., Evgueni.

1899

1^{er} septembre. O. M. entre à l'école Tenichev, une excellente école d'avant-garde, où Nabokov sera élève en 1911.

1906

Premiers poèmes. Amitié avec Boris Sinani (évoqué plus tard dans *Le Bruit du temps*).

1907

Janvier. Première publication de poèmes (dans la revue manuscrite de l'école Tenichev, *La Pensée réveillée*).

Mars. Sous l'influence de B. Sinani, O. M. se rapproche des SR (socialistes-révolutionnaires) et demande même à entrer dans leur organisation.

15 mai. Certificat de fin d'études à l'école Tenichev.

13 août. Demande à être admis comme auditeur libre au département des sciences naturelles de la faculté de physique et mathématiques de l'Université impériale de Saint-Pétersbourg.

14 septembre. Lit le poème "Le Char" (disparu) lors d'une soirée à l'école Tenichev.

Fin septembre. Inquiets de l'état d'esprit révolutionnaire de leur fils, ses parents l'envoient étudier à Paris.

Début octobre. En route pour Paris, O. M. passe deux semaines à Vilnius.

Fin octobre. A Paris, s'inscrit à la faculté des lettres de la Sorbonne et emménage en face (12, rue de la Sorbonne) ; suit les cours de Bergson et de Bédier au Collège de France ; passionné par la poésie française, depuis la *Chanson de Roland* et François Villon jusqu'à Baudelaire et Verlaine ; fait la connaissance de N. Goumiliov ; écrit de la poésie et de la prose.

1908

1^{er} février. Assiste aux funérailles du cardinal Richard, archevêque de Paris, et retrouve "sa physionomie" sur une carte postale commémorant l'événement.

Mai. Retour à Saint-Pétersbourg.

Été. Voyage en Suisse avec sa famille (*via* l'Allemagne).

24 juillet. Bref voyage (à l'insu de sa mère) en Italie (à Gênes).

Septembre. Retour à Saint-Pétersbourg dans l'intention d'entrer à l'Université impériale de la ville. Renonce à son projet après la confirmation par le tsar (16 septembre 1908) des dispositions du Conseil des ministres instituant un *numerus clausus* pour les personnes de confession juive dans les établissements de la capitale. Fréquente les réunions de la Société de philosophie religieuse.

Fin de l'année. Après une dispute avec son père, déménage chez des parents (oncle et tante).

1909

Avril. Commence à fréquenter les séances de l'“Académie du vers” (des conférences sur la versification que Viatcheslav Ivanov donne dans sa propre maison, la “Tour”, qui est le bastion du symbolisme russe).

16 mai. Baptême littéraire lors d'une séance de poésie dans la Tour. Les poèmes d'O. M. ont été très appréciés de V. Ivanov.

27 mai. Passe avec succès un examen de latin.

Juin-juillet. Vit avec sa famille dans une datcha à Tsarskoe Selo.

Fin juillet à septembre. Voyage en Suisse avec sa famille (villes d'eaux de Beatenberg, près de Berne, et Montreux). Ecrit à V. Ivanov et I. Annenski.

Fin septembre (ou début octobre). Arrivée à Heidelberg.

1^{er} novembre. S'inscrit à la faculté de philosophie de l'université de Heidelberg (pour le semestre d'hiver 1909-1910).

Novembre-décembre. Lettres à Viatcheslav Ivanov et Max Volochine. Ecrit de nombreux poèmes.

1910

Début mars. Bref voyage en Italie et dans le sud de la Suisse (Lugano).

Mars-juillet. Après son retour en Russie, s'installe en Finlande, près d'Helsinki, et à Hangö, où il fait la connaissance de S. P. Kabloukov, à cette époque secrétaire de la Société de philosophie religieuse.

24 juillet. Se rend en bateau à Berlin pour suivre une cure (sa mère y est opérée).

De fin juillet à mi-octobre. Vit à Zehlendorf (quartier de Berlin).

Autour du 18 août. Débuts littéraires : parution à Saint-Pétersbourg du numéro 9 de la revue *Apollon*, contenant cinq de ses poèmes.

Mi-octobre. Lors de son retour en Russie, est retenu à la frontière de Prusse-Orientale, son passeport étant périmé. A partir de Daugavpils, il voyage sans billet dans la cabine du conducteur (a perdu sa bourse et son billet).

Fin octobre. Sur le conseil de S. P. Kabloukov, O. M. présente ses poèmes à Zinaïda Hippus, qui les recommande à Valeri Brioussov pour la revue *Rousskaïa Mysl [La Pensée russe]*.

Fin de l'année. Se rapproche du cercle des collaborateurs de la revue *Apollon*.

1911

Mars. Se rend en Finlande (en sanatorium) où il restera jusqu'à l'automne ; brefs passages à Saint-Pétersbourg.

14 mars. Fait la connaissance d'Anna Akhmatova à la Tour de Viatcheslav Ivanov.

2 avril. Se rend chez Goumiliov à Tsarskoe Selo.

4 avril. En compagnie de Goumiliov, Akhmatova et Kouzmine, lecture de poèmes chez V. Ivanov.

14 (27) mai. Se fait baptiser à l'église méthodiste de Vyborg.

6 juin. Date possible de la première rencontre avec Blok (première mention d'O. M. dans le journal de Blok).

De juillet à septembre. Au sanatorium de Konkala près de Vyborg, O. M. fait la connaissance du sénateur Koni, qui lui promet de mettre à sa disposition les poèmes retrouvés de Tiouttchev et ses lettres à la femme du poète P. Pletnev.

10 septembre. Est inscrit comme étudiant à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg, au département des langues romanes de la faculté d'histoire et de philologie ; simultanément tentative infructueuse de devenir secrétaire du *Journal Dlia Vsekh [La Revue pour tous]*.

1^{er} octobre. Rencontre avec S. P. Kabloukov ; l'entretien porte sur la littérature contemporaine, mais aussi sur le comportement d'O. M., son oisiveté et sa prodigalité.

4 octobre. Se rend en compagnie du poète V. Piast à la Tour de V. Ivanov.

20 octobre. Première réunion de l'Atelier des poètes chez S. Gorodetski (O. M. n'y a pas participé).

28 novembre. Se trouve avec V. Narbout à la Tour.

Novembre. Sortie de l'*Almanach littéraire* de la maison d'édition Apollon, qui contient trois poèmes d'O. M.

2 décembre. Participe pour la première fois à l'Atelier des poètes (chez Goumiliov à Tsarskoe Selo) où, de l'avis d'Anna Akhmatova, il se met bientôt à jouer les premiers violons.

3 décembre. Lors de la soirée de l'Académie de la poésie consacrée à I. Annenski, O. M. parle d'Annenski comme du "poète du reflux du sentiment dionysiaque".

10 décembre. Assiste à la réunion de l'Atelier des poètes.

1912

Jusqu'au milieu de l'automne, O. M. vit en Finlande ; il fait de fréquents voyages à Saint-Pétersbourg, où il assiste à des concerts et participe à diverses soirées et réunions littéraires.

13 janvier. Lit des poèmes au cabaret du Chien-Errant.

1^{er} mars. A la réunion de l'Atelier des poètes, proclamation par Goumiliov du programme acméiste.

30 mars. De Moustamiak (Finlande), où il séjourne presque en permanence depuis qu'il a contracté le typhus, O. M. revient pour assister, en compagnie de Goumiliov et de Kabloukov, à la *Messa solemnis* de Beethoven.

21 avril. Conversation avec Blok lors d'une soirée à l'institut Petrovski.

13 juin. Rencontre avec A. Blok et V. Piast.

Été. Prend des leçons de grec.

Automne. S'installe à Saint-Petersbourg et fréquente assidûment l'université, et plus assidûment encore le Chien-Errant.

19 décembre. Au Chien-Errant, participe aux discussions qui suivent la conférence de S. Gorodetski, "Symbolisme et acméisme".

1913

Janvier. Les manifestes de Goumiliov et de Gorodetski proclamant l'acméisme sont publiés dans le premier numéro d'*Apollon* de l'année (des poèmes et des articles d'O. M. paraissent dans les second, troisième et quatrième numéros).

15 janvier. Réunion de l'Atelier des poètes chez N. Brouni.

25 janvier. Réunion de l'Atelier des poètes chez Goumiliov à Tsarskoe Selo.

15 février. Intervient avec d'autres acméistes lors d'une réunion de la Société de littérature de Russie.

16 février. Participe à une réunion de l'Atelier des poètes.

Fin mars. Parution aux éditions Acmé du premier livre de poèmes d'O. M., *La Pierre*.

1^{er} mai. Passe une épreuve d'ancien français.

Septembre-octobre. Passe des examens à l'université en latin, en logique, en introduction à la linguistique, ainsi que sur Clément Marot.

13 novembre. Lit ses poèmes lors de la soirée du cercle romano-germanique de l'université.

16 novembre. En compagnie de Maïakovski, Severianine, Gueorgui Ivanov, O. M. lit des poèmes lors de la soirée de l'Amicale de Vologda.

27 novembre. Participe à une soirée de poètes au Chien-Errant ; là, il s'oppose violemment au futuriste Velimir Khlebnikov à propos du verdict d'acquiescement prononcé à Kiev dans l'affaire Beïlis – un Juif accusé de meurtre rituel (l'équivalent de l'affaire Dreyfus) : O. M. provoque Khlebnikov en duel.

Début décembre (?). Après une dispute avec ses parents, part pour le sanatorium Rabinovitch à Moustamiak.

7 décembre. Assiste à la conférence de Piast, "La Poésie hors des groupes", à l'école Tenichev.

10 décembre. Au Chien-Errant, O. M. participe à une réunion contradictoire faisant suite à un exposé sur "Le Futurisme et ses relations à la société contemporaine et la critique" ; début du rapprochement avec Benedikt Livchits.

11 décembre. Assiste à l'Atelier des poètes à un exposé de Piast sur Tirso de Molina.

1914

3 janvier. Le soir, au Chien-Errant, O. M. écrit le poème "Akhmatova" en hommage à celle-ci.

Autour du 7 janvier. Fait la connaissance du critique Boris Eichenbaum à la rédaction de la revue *Severnnye Zapiski [Ecrits du Nord]*.

10 janvier. Assiste à une réunion de l'Atelier des poètes.

16 janvier. En compagnie de Goumiliov et de Gorodetski, prend la défense de l'acméisme après une conférence à l'école Tenichev.

26 janvier. Participe à la "Soirée des poètes lyriques" au Chien-Errant.

23 février. Y participe à la "Soirée de magie du carême".

Début mars. "Révolte" burlesque d'O. M. et A. Akhmatova au Chien-Errant.

30 mars. Fait un exposé à la Société des poètes, intitulé "Quelques mots sur la poésie civile".

31 mars. Participe à un débat contradictoire après un exposé de Piast, "Théâtre de la parole et théâtre du mouvement", au Chien-Errant.

Autour du 7 avril. Assiste à la représentation de la pièce de Blok *Baraque de foire* à l'école Tenichev.

18 avril. En même temps que Goumiliov, O. M. est élu membre de la Société de littérature de Russie.

24 avril. Passe un examen d'introduction à la philosophie.

25 avril. Lit ses poèmes lors d'une réunion de la Société de littérature de Russie.

Fin mai. Voyage en Finlande (à Kotamien, près de Vyborg)

15 juillet. En route pour Saint-Petersbourg, se rend à Kouakalla, à la datcha de Korneï Tchoukovski, qui deviendra un écrivain pour enfants légendaire ; à "Tchoukokalla", écrit le poème "Non, ce n'est pas la lune, mais un cadran lumineux...".

17 juillet. Retour à Saint-Petersbourg, où il apprend la déclaration de guerre de la Russie à l'Allemagne.

Août. Écrit une série de poèmes, centrés sur le thème de Rome et de "la place de l'homme dans l'univers".

5 septembre. Passe un examen de littérature latine.

Septembre. Écrit une série de poèmes dans lesquels se reflètent les événements de la guerre. Fréquente les “jeudis” de l’“appartement n° 5” (cercle littéraire se réunissant dans l’appartement de N. Brouni, à l’Académie des arts).

Novembre. Travaille à l’article “Piotr Tchaadaev” présenté à la rédaction d’*Apollon* ; lecture de poèmes, notamment au Chien-Errant.

Décembre. Écrit les poèmes “Au blanc paradis repose un preux...” et “Ode à Beethoven”.

22 décembre. Se rend à Varsovie, où il compte s’enrôler comme infirmier. Selon Anna Akhmatova, il fut bouleversé à la vue du ghetto de Varsovie.

1915

Autour du 5 janvier. Retour à Saint-Pétersbourg, devenu Petrograd pour effacer toute consonance allemande.

25 janvier. O. M. lit les poèmes “Aïa-Sophia” et “Reims et Cologne” lors d’une soirée de bienfaisance pour les soldats, salle Alexandrovski (salle de la douma de la ville).

27 janvier. Participe à une “Soirée des poètes” au Chien-Errant.

23 mars. Passe un examen d’histoire russe.

2 avril. Passe un examen de psychologie.

14 avril. Mort de Scriabine. Ce jour-là, O. M. rend visite à Alexandre Blok.

18 avril. Lit des poèmes lors d’une soirée à l’école Tenichev.

27 avril. Écrit une lettre incisive à Fiodor Sologoub à la suite de son refus de participer à la soirée poétique à l’école Tenichev.

8 juin. Passe un examen d’histoire contemporaine.

30 juin. Arrive à Koktebel où il séjournera jusqu’au mois d’août. Dîners avec Alexis Tolstoï et Elena Volochine. (Max Volochine était alors à Paris.) Fait la connaissance des sœurs Tsvetaeva (Anastassia et Marina). A Koktebel, il écrit les poèmes “Insomnie. Homère. Voiles tendues...”, “Dans un hennissement joyeux, paissent les troupeaux...”, “Offensés, disparaissent dans les collines...”.

Début septembre. Retour à Petrograd.

3 septembre. Passe un examen de logique.

29 septembre. Echoue à un examen de latin portant sur Catulle et Tibulle (O. M. ne connaissait que Catulle).

Début novembre. Écrit le poème “Je ne verrai pas la célèbre Phèdre...”.

18 novembre. Assiste avec S. P. Kabloukov au concert dirigé par S. Koussevitski et consacré à la mémoire de Scriabine : la *Troisième symphonie* (le “Poème divin”) et *Prométhée* (le “Poème du feu”).

Fin novembre. Début du travail sur la traduction de *Phèdre* de Racine.

20 décembre (?). Parution aux éditions Hyperborée de la seconde édition de *La Pierre*.

1916

Autour du 7 janvier. Lors d'une "soirée d'ailleurs" (soirée littéraire) chez les Kanneguisser, retrouve Marina Tsvetaeva, venue passer Noël à Petrograd.

10 janvier. Dédicace à Marina Tsvetaeva un exemplaire de la seconde édition de *La Pierre* : "A Marina Tsvetaeva, une pierre aide-mémoire".

11 janvier. Écrit le poème "Dithyrambe à la paix" (ode "La Ménagerie").

20 janvier. En compagnie de Marina Tsvetaeva, se rend à Moscou où il passe plus de deux semaines ; rencontre V. Ivanov qui approuve la nouvelle *Pierre*.

2-18 février. Second voyage à Moscou, où Marina Tsvetaeva, selon ses propres mots, "lui offrit Moscou". Elle lui dédie alors quelques poèmes, auxquels il répond par le poème "Dans la polyphonie d'un chœur de jeunes filles..." ("Moscou"). Nouvelle visite à V. Ivanov. Les allées et venues d'O. M., ainsi que les poèmes adressés à Marina Tsvetaeva, se succèdent jusqu'en juin.

Mars. Écrit le poème "Dans un traîneau garni de paille...".

30 mars. Lit des poèmes lors d'une soirée à la rédaction du *Novy Journal Dlia Vsekh* [La Nouvelle revue pour tous].

15 avril. Lors de la "Soirée de la poésie contemporaine et de la musique" à l'école Tenichev, O. M. lit le poème "Je ne verrai pas la célèbre Phèdre...".

28 avril. Participe à une soirée poétique organisée par la Société artistique de Petrograd à la Halte des comédiens.

18 mai. Passe un examen portant sur la philologie romane.

Fin mai-début juin. O. M. est l'hôte de Marina Tsvetaeva à Alexandrov.

7 juin. Arrivée à Koktebel.

18 juillet. Participe avec M. Volochine et Vladimir Khodassievitch à un récital poétique à Feodossia ; il est sifflé par le public.

24 juillet (?). Ayant reçu un télégramme annonçant que sa mère est gravement malade, il quitte Koktebel pour Petrograd avec son frère Alexandre.

26 juillet. Mort de la mère d'O. M. à la suite d'une congestion cérébrale (les deux frères n'arrivent que pour les obsèques). O. M. écrit le poème : "Cette nuit est irrémédiable...".

7 septembre. Passe un examen de philosophie antique.

10 novembre. Passe un examen de philosophie : "Introduction à la philosophie allemande".

12 novembre. Déjeuner amical avec G. Ivanov chez S. P. Kabloukov.

Décembre. Passion pour Salomé Andronikachvili ; le poème "Salominka" ("Brin de paille") lui est dédié.

9 décembre. Participe à une réunion du Second Atelier des poètes chez Georgui Adamovitch.

31 décembre. Soirée des poètes à la Halte des comédiens. Passe le Nouvel An avec S. Kabloukov : conversation sur les nouveaux poèmes (“érotiques”) d’O. M.

1917

Mars. Visite à Goumiliou souffrant de bronchite dans un hôpital de campagne.

1^{er} avril. Assiste à l’office de Pâques au monastère Alexandre Nevski en compagnie de S. Kabloukov.

18 mai. Reçoit une attestation de fin d’études de l’université (précisant qu’il n’a pas passé les examens de fin d’année).

Après le 18 mai. Départ pour la Crimée.

22 juillet. S’installe à Koktebel, fin juillet à Alouchta, puis à Feodosia (jusqu’en septembre).

3 août. A Alouchta, dans la propriété de S. Andronikachvili, représentation de la comédie écrite collectivement *Le Café des cœurs brisés, ou Savonarole en Tauride* ; O. M. y est représenté sous les traits du poète don José della Tige d’Amande.

11 août. Écrit le poème “La Vigne”.

16 août. Écrit le poème “Le Méganome”.

11 octobre. Retour à Petrograd.

5 novembre. Nomination du patriarche Tikhon. O. M. écrit les poèmes “Quand le favori d’octobre nous préparait...” et “Qui sait, peut-être une bougie ne me suffit-elle pas...”.

15 novembre. Publication dans le journal *Narodanaïa Volia [La Volonté du peuple]* du poème “Quand le favori d’octobre nous préparait...”.

Décembre. Rupture avec S. Kabloukov, qui n’accepte pas les poèmes civiques d’O. M. Fréquentes rencontres avec Anna Akhmatova ; ils interviennent ensemble lors de soirées poétiques ; O. M. lui dédie plusieurs poèmes, dont “Cassandre”.

31 décembre. “Cassandre” est publié dans *Narodanaïa Volia*.

1918

Hiver. Vit à Petrograd ; collabore à différents journaux. Fréquentes rencontres avec Akhmatova.

Début mars. Admis comme membre de l’Union des artistes.

Avril. Dirige le bureau de la presse de la Commission centrale pour l’allègement et l’évacuation de Petrograd.

Mai-juin. Voyages réguliers à Moscou. Écrit les poèmes “Hymnes” (“Chantons, frères, le crépuscule de la liberté...”), “Quand dans la nuit tiède s’apaise...”, “Tout nous est étranger dans la capitale grossière...”.

1^{er} juin. Sur recommandation de Lounatcharski, travaille au commissariat du peuple à l'Instruction, dirige la section du développement artistique du bureau de la réforme scolaire. Déménage à Moscou avec l'ensemble du commissariat. Vit à l'hôtel Métropole.

Juin. Altercation avec le tchékiste Ia. Blioumkine : O. M. lui arrache et déchire un paquet d'"ordres de fusiller". Après cela, violente réaction nerveuse ; O. M. se cache de Blioumkine.

Début juillet. Congé. Voyage à Petrograd.

10 juillet. Fait une déposition auprès de Dzerjinski concernant l'affaire de l'assassinat par Blioumkine de l'ambassadeur allemand Mirbakh le 6 juin 1918.

Août. Rentre de congé avec grand retard. Procédures engagées contre lui au commissariat à l'Instruction pour retard et "manquement inadmissible à ses devoirs".

20 octobre. A Petrograd, rend visite à A. Blok.

Novembre-décembre. Intense activité au commissariat à l'Instruction : exposé sur la rythmique (sera suivi d'un article "L'Etat et le Rythme") ; participe à une réunion de la section de développement artistique, aux réunions conjointes avec le bureau d'édition littéraire, où il recommande la réédition d'une série de livres sur la rythmique ; établit le projet de budget de l'Institut central en charge de l'éducation rythmique ; a peut-être contribué à la conservation de la chorale religieuse K. Astalski. Fréquente les réunions du Cercle linguistique de Moscou.

1919

Janvier-février. Collabore au journal des SR de gauche *Znamia Trouda* [*L'Etendard du peuple*].

Mi-février. Peu de temps avant la répression contre les SR de gauche, voyage à Kharkov ; O. M. dirige la section poésie du comité ukrainien de Littérature auprès du soviet des Arts du gouvernement provisoire des ouvriers et paysans d'Ukraine ; collabore à diverses revues, notamment aux *Izvestia du Gouvernement provisoire des ouvriers et paysans d'Ukraine* ; participe à des soirées littéraires.

Fin mars-début avril. Se rend à Kiev, où il participe à des soirées littéraires ; est publié dans la revue *Hermès* ; rencontre des poètes et des peintres de Kiev ; fréquente le café poétique KHLAM (abréviation de : "Peintres. Hommes de lettres. Artistes. Musiciens").

1^{er} mai. Au café KHLAM, O. M. fait la connaissance de Nadejda Iakolevna Khazina – sa future femme –, jeune peintre, élève d'Alexandre Exter.

Fin août-début septembre. Voyage à Kharkov avec son frère Alexandre dans un wagon d'acteurs.

Mi-septembre. Avec son frère Alexandre, quitte Kharkov pour la Crimée, où il passera près d'un an : d'abord à Feodossia, ensuite à Koktebel, puis de nouveau à Feodossia.

5 décembre. Date de la première lettre conservée adressée à Nadejda Iakovlevna (lettre envoyée de Feodossia à Kiev).

1920

Janvier-février. Se trouve à Feodossia avec son frère, où il lit ses poèmes au Cercle artistico-littéraire de Feodossia (FLAK) ; il y fait la connaissance de communistes clandestins.

Mars-juin. Séjour à Koktebel.

Mi-juillet. Se brouille avec Volochine à propos d'un tome de la *Divine Comédie* que ce dernier l'accuse de ne pas avoir rendu (voir lettre à Volochine du 25 juillet). Se rend à Feodossia.

Août. Soupçonné de relations avec les clandestins, O. M. est arrêté par les services de contre-espionnage de Wrangel. Il est libéré grâce aux efforts du colonel A. V. Tsygalski, de Volochine, etc.

Autour du 7 septembre. En compagnie de son frère Alexandre, fait en péniche le trajet de Feodossia à Batoum.

Autour du 12 septembre. A leur arrivée à Batoum, ils sont aussitôt arrêtés par les autorités militaires. Ils sont libérés principalement grâce à l'aide d'un homme d'escorte du nom de Tchigoua (selon une autre version : grâce à l'intercession des poètes géorgiens T. Tabidzé et N. Mitsichvili).

16 septembre. Soirée poétique consacrée à O. M. à la Société des artistes de Batoum.

26 septembre. Soirée poétique d'O. M. et d'Ilya Ehrenbourg au conservatoire de Tiflis (Tbilissi). Plus tard, soirées à l'Atelier des poètes de Tiflis.

Fin septembre. Au studio théâtral de N. N. Khodotov à Tiflis, O. M. donne des leçons aux acteurs.

29 septembre. Le représentant plénipotentiaire de la RSFSR en Géorgie adresse à la République démocratique géorgienne une demande de laissez-passer pour I. Ehrenbourg et son épouse, ainsi que pour Alexandre et Ossip Mandelstam, envoyés en mission à Moscou.

Début octobre. En compagnie de son frère et d'Ehrenbourg, retour (en train blindé, en qualité de courrier diplomatique) de Tiflis à Moscou. A Moscou, à la Maison de la presse, nouvel incident avec Blioumkine, qui menace O. M. de son revolver.

Ant. au 15 octobre. Arrivée à Petrograd ; obtient rapidement une chambre à la Maison des arts (59, quai de la Moïka). Participe à des soirées poétiques qui lui apportent une large reconnaissance.

22 octobre. Lit ses poèmes au Club des poètes. A. Blok, qui assiste à la soirée, écrit dans son journal : "Le clou de la soirée est Mandelstam."

24 octobre. Fait un exposé à la Maison des gens de lettres : "Des voies nouvelles de l'acméisme".

Fin octobre. Fait la connaissance de l'actrice Olga Nikolaevna Arbenina, de l'Alexandrinskij Teatr ; O. M. écrit un cycle de poèmes qui lui est dédié (*novembre-décembre*).

5 novembre. Signe un contrat avec Ia. N. Blokh, propriétaire des éditions Petropolis, pour la publication du recueil de poèmes *La Nouvelle Pierre*.

18 novembre. Soirée "Ossip Mandelstam" à la Maison des arts (avec un mot d'introduction du professeur Jirmounski).

25 novembre. Écrit le poème : "A Pétersbourg nous nous retrouverons encore...".

1^{er} décembre. Participe à la soirée de la section pétersbourgeoise de l'Union des poètes de Russie.

4 décembre. Tandis que Maïakovski se produit à la Maison des arts, O. M. fait une lecture de ses poèmes à O. Arbenina dans sa chambre.

1921

Hiver. Vit à Petrograd.

Début mars. Ayant appris d'Ehrenbourg la nouvelle adresse de Nadejda Khazina, se rend à Kiev. Ils reviennent ensemble à Moscou.

8 mars. S'adresse au Gosizdat pour leur demander une réédition de *La Pierre*, mais essuie un refus.

14 mars. Participe à une soirée de l'Atelier des poètes à la Maison des arts.

Fin mars-début avril. Se rend à Kiev en passant par Moscou. A Moscou, conflit avec V. Cherchenevitch (un poète futuriste) qui manque se terminer par un duel.

Mai. L'almanach *Le Dragon* de l'Atelier des poètes publie l'article d'O. M. "Le Mot et la Culture".

Début juin. Voyage avec Nadejda Khazina à Petrograd.

Juin. En compagnie de Nadejda Khazina, se rend à Rostov (il y rencontre le peintre Lopatinski, qui les installe dans le train de fonction de la Commission centrale d'évacuation) ; ils continuent vers le Caucase en suivant l'itinéraire Kislovodsk-Bakou (où ils rencontrent V. Ivanov et S. Gorodetski)-Tiflis-Batoum.

Juillet-août. Séjour à Tiflis, où il vit à la Maison des arts.

3 août. Goumiliou est arrêté à la Maison des arts de Petrograd.

7 août. Mort d'Alexandre Blok. A l'Union centrale de Batoum, O. M. fait une conférence à sa mémoire.

25 août. Goumiliou, accusé d'avoir participé à un complot contre les bolcheviks, est fusillé. O. M. l'apprend à Tiflis du représentant de la RSFSR en Géorgie.

Fin août. Installation avec Nadejda Khazina à Batoum, où ils vivent jusqu'au mois de *décembre*. Rencontre avec l'écrivain Mikhaïl Boulgakov.

5 octobre. Lors de la réunion du collège de l'Union des écrivains russes de Géorgie, O. M. en devient un membre actif.

Novembre. D'après la traduction mot à mot de T. Tabidzé et P. Iachvili, traduit le poème de V. Pchavel "Gogotour i Apchina", ainsi que de la poésie lyrique géorgienne (T. Tabidzé, V. Gaprindachvili, I. Grichachvili, G. Leonidzé, N. Mitsivchili), et même arménienne (Kara-Darvich).

Décembre. Départ de Batoum sur le bateau *Dmitri* pour rejoindre Soukhoumi (où O. M. et Nadejda Khazina passent le Nouvel An) et Novorossisk, puis Rostov par Ekaterinodar.

1922

Début janvier. A Petrograd, le bruit se répand d'une interdiction par la censure d'éditer un nouveau livre de poèmes d'O. M.

17 janvier-1^{er} février. Série d'articles publiés dans *Sovetski Ioug [Le Sud soviétique]* (Rostov-sur-le-Don) et *Obosrenie Teatrov... [Revue des théâtres de Rostov et de Nakhichevanie-sur-le-Don]*.

3 février. Séjour de huit à dix jours à Kharkov.

Fin février-début mars. O. M. et Nadejda Khazina sont à Kiev, où ils se marient ; ils voient fréquemment B. Livchits.

Début mars. Soirée poétique "Ossip Mandelstam".

7 mars. A l'Académie de philosophie de Kiev, O. M. fait une conférence intitulée "Acméisme ou classicisme?". Il y est question de l'hellénisme dans la littérature russe, de V. Rozanov, I. Annenski, A. Blok, des faux symbolistes, des acméistes, des imagïnistes, de l'avenir de l'acméisme et du classicisme.

Fin mars. En compagnie de Nadejda M. se rend à Petrograd et de là à Moscou.

Avril. Obtiennent une chambre dans le foyer d'écrivains de la maison Herzen (25, boulevard Tverskoï). Ils ont fréquemment la visite de Velimir Khlebnikov.

21 avril. Signe un contrat avec le Gosizdat pour l'édition de la traduction du poème de V. Pchavel "Gogotour i Apchina".

23 mai. Remet au Gosizdat sa traduction de l'ancien français : *Morceaux choisis de chansons de geste*. Le contrat sera signé le 20 juin.

28 mai. Collabore à divers journaux tels les *Izvestia*, *Moskovski Ponedel'nik* [Lundi de Moscou], *Rossia*, *Sevodnia* [Aujourd'hui], etc.

Juin. La maison d'édition Istoki ["Sources"] publie sous forme de brochure *De la nature du mot*.

13 juillet. Passe un contrat avec le Gosizdat pour la traduction du drame d'Ernst Toller *L'Homme-masse*.

Juillet. Soirées en l'honneur d'O. M. (à la Villa littéraire et lors d'une session de l'Union des poètes).

Août. Parution à Berlin, aux éditions Petropolis, du recueil de poèmes *Tristia*.

8-9 octobre. Travaille au poème "Le Siècle".

25 novembre. Remet aux éditions Kroug ["Le Cercle"] le manuscrit de la *Deuxième prose*.

Fin de l'année. Travaille à une *Anthologie de la poésie russe* (des symboles à nos jours) qui, finalement, ne sera pas éditée.

1923

21 janvier. Parution dans le supplément littéraire de *Nakanoune* [La Veille] de l'article d'O. M. "L'Humanisme de notre temps".

Printemps. Tentative d'organiser un séminaire de poésie destiné aux membres du Cercle linguistique de Moscou.

Mars. Pour la centième réunion de l'Union des écrivains, lecture des poèmes "Je ne sais depuis quand...", "Sur l'échelle, je...", "Le Siècle", ainsi que de sa traduction de Duhamel. Écrit l'"Ode à l'ardoise".

Avril. Annonce dans la presse d'un livre d'O. M. (composé d'articles à caractère littéraire et historico-culturel) en préparation.

Mai. Parution, dans la traduction et avec une préface (non signée) d'O. M., de *L'Homme-masse* d'Ernst Toller.

Autour du 21 mai. Voyage à Petrograd ; première rencontre de Nadejda Mandelstam et Anna Akhmatova.

Fin mai. Parution de la *Deuxième prose* aux éditions Kroug.

Juillet. Parution de la troisième édition de *La Pierre* au Gosizdat.

Autour du 10 août. En compagnie de Nadejda M., arrivée à la maison de repos du Tsekoubou à Gaspra ; O. M. travaille sur le *Bruit du temps*.

23 août. Adresse à l'Union des écrivains de Russie une lettre dans laquelle il renonce à en faire partie, au vu de "l'extrême négligence de sa direction" vis-à-vis des écrivains.

Fin septembre. Sur la route de Gaspra à Moscou, Nadejda et O. M. font étape à Kiev.